

Vous pouvez leur dire que j'ai été autorisé par le chef du département à leur déclarer à tous, y compris le Bœuf-Assis, qu'ils seront bien traités ici, et qu'ils n'ont rien à craindre en y venant. Les voitures devront se rendre aussi vite que possible auprès de vous. Je serai heureux de vous voir, quand vous serez arrivé.

D. H. BROTHERTON,
Maj. Comd.

Le lendemain, les voitures arrivèrent. Elles étaient devancées par deux métis. Les Sioux, malgré les assurances de Jean-Louis, craignaient de voir arriver à tout moment les soldats américains. En apercevant les voitures, le Bœuf-Assis s'arrêta tout court et se frappa un grand coup sur la poitrine, en imitant le grondement sourd d'un ours et s'écria : "Voilà les Américains qui reviennent." Il se mit à courir autour des charrettes, parlant fort et exhortant les Sioux à retourner.

Les Quatre-Cornes, s'adressant à Légaré, lui dit en secouant la tête : "C'est pénible pour moi de retourner vers les Américains, quand je sens encore dans la hanche la balle qu'ils m'ont tirée". En effet, ce chef ne marchait qu'avec difficulté, à cause d'une blessure reçue en combattant contre le général Custer. Pour les calmer, Jean-Louis leur fit distribuer des vivres. Il avait avec lui six wagons chargés de biscuit, lard fumé, tabac, thé, couvertes, etc.

Le lendemain, les chefs tinrent conseil, mais cette fois, grâce aux secours que Jean-Louis avait reçus, la confiance commençait à renaitre parmi eux et l'autorité de Jean-Louis était maintenant solidement assise.

A 35 milles du fort Buford, le capitaine Clefford vint à leur rencontre et demanda à Jean-Louis de lui indiquer le Bœuf-Assis.

Croirait-on que certains journaux américains annoncèrent que c'est à cet officier que revenait l'honneur d'avoir livré le Bœuf-Assis et que Légaré n'avait agi que comme espion ? Or le capitaine Clefford n'avait jamais vu la figure de ce sauvage, avant que Légaré ne le lui montre à 35 milles du fort.

Jean-Louis arriva avec le Bœuf-Assis, les chefs et tous les Sioux le 19 juillet 1881, à 11 heures du matin, au fort Buford et se rendit immédiatement devant la porte du major Bretherton. Ils furent bien accueillis et traités tel qu'il leur avait été promis.

Tous les employés du poste se portèrent vers Jean-Louis et lui demandèrent de leur montrer le fameux Bœuf-Assis, qui leur avait si souvent inspiré la terreur. Ils étaient dans l'admiration de voir cet homme (Légaré) sous des dehors si peu remarquables, qui avait accompli, à lui seul, ce que n'avaient pu faire Custer et les autres